Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 126

Artikel: Ça et là
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249890

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tête dans ses mains, sans souci de déranger ses bandeaux lustrés. Tout à coup, une voix joyeuse l'appelle, et la tête de Corentine, avec ses larges nattes dorées, s'encadre dans la petite fenêtre, enguirlandée de lierre.

— Non ! dit Marianik sans se détourner, va à la fête sans moi ; j'ai trop mal à la tête ! — Mais Corentine ne se laisse pas arrêter par cette excuse. Elle entre : — N'allons pas à la fête si tu veux, mais viens du côté du bois ; la fraîcheur du grand air calmera ton mal... Marianik voudrait bien résister, mais elle a peur de laisser deviner sa peine, et elle consent enfin à accompagner Corentine.

Lentement les deux jeunes filles suivent les sentiers étroits, bordés de grands chênes, que le soleil traverse de ses flèches d'or. Tina parle doucement, avec son calme habituel, et Marianik marche tête baissée, dévorant ses larmes... Elle est très mauvaise, Marianik, car il lui vient de violentes envies de chercher querelle à cette bonne amie qui vient de lui donner une si grande preuve d'affection en renonçant, pour elle, aux réjouissances de l'assemblée.

Les voici devant la petite fontaine, surmontée d'une image de la Vierge, où, comme le veut la tradition, les jeunes filles jettent des épingles pour savoir si elles se marieront dans l'année. Corentine en retire une de son châle, mais Marianik, boudeuse, s'assied sur l'herbe en tournant le dos à la fontaine, et refuse de consulter l'oracle.

— Comment souhaites-tu ton mari ? demande tout à coup Corentine souriante. Blond ou brun ?

— Je déteste les blonds ! déclare énergiquement Marianik.

— Moi, je le désire blond, avec des yeux bleus ! dit son amie, très convaincue.

— Des yeux bleus !... C'est affreux, des yeux bleus pour les garçons ! riposte Marianik en arrachant rageusement une pauvre petite bruyère qu'elle brise entre ses doigts. Ça leur donne un air de fille...

— Oh ! fait Corentine, riant de bon cœur, tu ne peux pourtant pas prétendre que Pierre Kerdos ait l'air d'une jeune fille ?

Cette fois, c'est un grand genêt que Marianik déracine furieusement, en s'écorchant les mains sur la tige rugueuse.

Moi, je trouve au contraire cela charmant, ces yeux très doux, chez des hommes braves, car Pierre aura la médaille, tu sais... Ses officiers le lui ont promis... C'est un beau et bon garçon, et celle qu'il choisira pourra être fière...

La petite Marianik est devenue blanche comme sa coiffe. Elle voudrait se lever et s'enfuir loin de sa compagne, mais elle n'a pas la force de se mettre debout. Elle détourne son visage, et dit d'une voix tremblante :

— Faut-il t'en faire mon compliment tout de suite, Tina ?

— Oh ! non, pas à moi ! répond Corentine rougissante. Mais je connais celle qui lui plaît, à qui il n'a osé encore parler lui-même... Il y a bien longtemps que je me doutais de quel côté soufflait le vent... Et tantôt, il est entré chez nous pour me prier de l'aider..., il est timide ce marin... Il ne voudrait pas repartir sans avoir obtenu une bonne parole...

— Et est-ce que je la connais, moi aussi ? demanda Marianik, de plus en plus bas, en hachant des brins de mousse.

— Viens, je vais te la montrer ! dit Corentine en lui tendant la main pour l'aider à se lever.

Elle conduit son amie vers la fontaine de la Vierge, et dans le clair bassin encadré de cresson, Marianik aperçoit ses grands yeux brillants et ses bandeaux noirs.

— Malheureusement, tu n'aimes pas les blonds !... fait malicieusement Corentine. Combien c'est dommage !

Pour toute réponse, Marianik se jette à son cou...

— O Corentine, combien tu es meilleure que moi ! dit-elle, tout en riant et pleurant à la fois sur l'épaule de son amie. Si tu savais comme je t'envias ! Je t'ai presque détestée... Toujours vous causiez ensemble, tandis qu'il me disait à peine un mot en passant.

— C'était de toi qu'il me parlait, petit cœur jaloux... Et aussi, ajouta Tina, hésitant un peu, d'un certain cousin à lui, quartier-maître sur le *Suffren*... Nous serons sans doute cousines, Marianik...

— Guillaume Le Braz !.. s'écria Marianik. Mais il est brun comme un corbeau. Je croyais que tu désirais un mari blond, Tina ?

Le pivert éclata de rire moqueusement, dans le haut d'un hêtre, et les deux amies lui firent joyeusement écho, en se regardant, toutes roses de bonheur et d'innocent émoi. Du fond de la lande, la grêle ritournelle du biniou leur arriva comme un bourdonnement d'insecte.

— Et maintenant, dit Corentine en prenant le bras de son amie, si nous allions à la fête ? Rien ne s'y oppose plus, n'est-ce pas, Marianik ? Quand le cœur est content, la tête est guérie.

MATHILDE ALANIC.

L'exposition

attire déjà les foules, malgré les petites déconvenues de la première heure et les bruits pessimistes qu'on fait courir sur la solidité des bâtiments construits, dit-on, trop à la hâte.

Au mois d'avril il est arrivé beaucoup plus de monde à Paris que l'an dernier à pareille époque : preuve que l'Exposition attire les étrangers et les provinciaux. Rien que du 9 au 22, on a établi ces différences :

Est.....	309.355	voyag. ctre	171.537	en 1899
Orléans	113,994	—	85.459	—
Ouest....	169.932	—	146,872	—

Nord (15 au 22 avril seulement) 172,658 voyageurs, contre 80,000 environ en 1899.

L'augmentation, d'une année à l'autre, est, on le voit, considérable, mais il faut tenir compte que l'ouverture de l'Exposition a coïncidé avec les fêtes de Pâques, donc avec les vacances, les permissions militaires, etc., et que, par conséquent, l'augmentation constatée n'est pas uniquement le fait de l'Exposition. La comparaison ne sera véritablement édifiante que lorsqu'elle pourra porter sur un espace de temps moins réduit.

En attendant, voici queques détails statistiques sur les expositions précédentes :

En 1867, le nombre des voyageurs français et étrangers venus à Paris, pendant les six mois que dura l'Exposition, avait été de 525.571. Il atteignit 571,792 en 1878 et dépassa 1,500,000 en 1889. Parallèlement, les recettes des grandes compagnies augmentèrent, en 1878, d'environ 55 millions et de 78 millions en 1889.

La circulation à l'intérieur de l'Exposition fut, en 1889, d'une intensité incroyable. A la gare du Champ-de-mars, on constata un mouvement de plus de 4 millions de voyageurs et 6 millions de voyageurs se servirent du Decauville.

Quant aux chiffres d'entrées à l'Exposition, ils se décomposèrent ainsi, pour chacune des trois expositions :

1867..	8.179.920	entr.	moyenne	44.699
1878..	12.039.471	»	»	65.789
1889..	28.121.975	»	»	152.158

Le 10 mai 1889, jour d'ouverture, les entrées ont été le moins nombreuses de l'année (36,922). Elles furent le plus nombreuses le jour de la clôture (388,000 entrées).

Déjà, à la dernière exposition, il y eut des journées où le public dut payer 2, 3, 5 et même 10 tickets pour entrer à l'Exposition.

***

Que de gens économisent déjà depuis au moins un an pour se payer l'agrément d'un tour d'Exposition ! C'est à ceux-là qu'il est sage de donner un bon conseil, afin d'éviter les frais inutiles, qui se renouvellent si facilement sur le trottoir parisien.

Il y a des hôtels fort convenables où ils pourront loger à 4 francs par chambre et par jour. Mais employez pour cela une petite précaution des plus simples : n'arrivez pas de la gare avec votre malle à l'hôtel, car l'hôtelier vous tenant vos bagages, fera un peu de vous ce qu'il voudra. A la gare de l'Est ou de Lyon, ceux de Suisse vous débarquerez à une de ces gares, laissez votre malle à la consigne, prenez un fiacre à l'*heure* et vous visitez, dans le quartier que vous aurez choisi, les hôtels ; vous discutez votre prix, vous visitez la chambre offerte. Quand vous êtes d'accord, vous allez retirer vos bagages de la consigne ; celà vous coûtera 2 fr. 50 de voiture (avec le pourboire), mais vous aurez évité d'être surfait sur le prix de votre chambre.

Quand vous aurez votre hôtel, vous savez qu'à Paris on ne mange pas généralement dans les maisons où l'on loge, vous trouverez tant que vous voudrez de très bons restaurants à prix fixe depuis un franc cinquante par repas. Vous voyez que si vous savez vous y prendre, vous pouvez vivre à prix très raisonnable.

On racontait l'autre jour que deux jeunes horlogers d'Hérimoncourt étaient partis pour Paris à pied sans un sou dans leur poche, travaillant en route pour gagner de quoi voir l'Exposition.

Tous les jours dans la banlieue parisienne, même en province et même à l'étranger, des gendarmes et des agents de police cueillent de jeunes vagabonds dont la réponse est infailliblement celle-ci :

— Je voulais voir l'Exposition de 1900.

Un rédacteur du *Soleil* a rencontré un quidam venu du fond de la Hongrie et qui a fait son entrée dans la capitale avec trente sous dans sa poche. Il avait, paraît-il, parié de faire ce voyage sans débourser un centime.

Une Alsacienne, âgée de cent trois ans, avait conçu le projet de se rendre pédestrement à l'Exposition. Elle a été trouvée sur une route du département de la Marne, à demi morte de faim et de fatigue. Les gendarmes la rapatrièrent malgré ses protestations. La bonne dame, qui, durant sa longue vie, a dû pourtant perdre un certain nombre d'illusions, ne pouvait se résigner à sacrifier celle-là.

***

Les quinze plus importantes expositions du monde ont, au total, réalisé un bénéfice de 25.000.000 de francs et laissé un déficit de 125,000,000, ce bui constitue en définitive, si nous savons encore compter, une perte de 100 millions.

Celles de Paris donnèrent les résultats suivants : en 1855, 22 millions de déficit ; en 1867, 3 millions d'excédent ; en 1878, près de neuf millions de perte. En 1889, il y eu un boni de 8 millions, seulement une allocation de 25 millions avait été votée pour l'organisation de la grande *World's Fair*.

Ceci est bien entendu la statistique brute. Mais il est clair que les étrangers attirés dans ude ville par ces exhibitions internationales répandent parmi la population assez d'argent pour compenser le déficit inscrit sur les livres.

Ça et là

Le champagne du général Buller. — Le dernier courrier du Natal rapporte une histoire assez amusante.

S'apercevant un jour que sa provision de champagne s'épuisait, sir Redvers Buller télégraphia en Angleterre à son fournisseur ordinaire pour qu'il lui envoyât immédiatement cinquante caisses de champagne, en ayant bien soin de les étiqueter : « Huile de ricin. »

Trois semaines après, le général télégraphia au Cap pour prévenir que cinquante caisses étiquetées « huile de ricin » devraient être arrivées et pour demander qu'on voulût bien les lui faire parvenir immédiatement.

Le soir, sir Redvers Buller reçut, en réponse, la dépêche suivante :

« Sommes désolés. Aucune caisse arrivée ; mais, comme devez avoir besoin urgent, vous envoyons sans retard 20 caisses liquide demandé. Espérons que ce retard n'aura pas eu d'inconvénient sérieux. »

Sir Redvers Buller, doué du flegme héroïque de sa race, ne broncha pas. Il laissa venir les vingt caisses ; puis, lorsqu'il les eut reçues, il donna un jour de repos à ses troupes et fit répartir entre elles ce champagne d'un nouveau genre !

En attendant de purger le pays des commandos boers, c'était toujours quelque chose

***

Les longs sièges. — Mafeking a été assiégé pendant deux cent dix-huit jours. C'est long, eu égard aux procédés de la guerre moderne.

A ce propos, des chroniqueurs citent, parmi les principaux sièges de l'histoire, ceux qui ont été remarquables par leur durée.

Les sièges d'Ithane et d'Ira, par les Lacédémoniens, durèrent, selon Pausanias, dix et onze ans.

Le record, s'il faut en croire Hérodote, appartient à la ville d'Azoth, de l'ancienne Palestine.

Cette ville fut assiégée par Psamméticus, roi d'Egypte, qui nous dit l'historien grec, ne put s'en emparer qu'au bout de vingt-neuf ans.

***

On sait que dans plusieurs des Etats de l'Amérique du Nord, les femmes peuvent être avocats, juges, etc. C'est ce qui explique l'annonce qui s'étalait dernièrement dans une feuille de San-Francisco : « M. Haskell, procureur général de l'Etat de Montana, épouse son avocat général. »

Cet avocat général est une jeune fille, mis Knowler. Il y a quelques années, elle lutta contre M. Haskell, pour obtenir le poste de procureur général ; elle était soutenue par le parti démocratique, tandis que M. Haskell était porté par les républicains. Le candidat masculin triompha. Mais il ne tarda pas à s'adjoindre sa concurrente, comme avocat général ; et il vient de l'épouser Tout est bien qui finit bien.

***

L'ours et le petit Bernois. — Un jeune garçon, dont les parents habitent le quartier de la Lorraine, à Berne, était allé, en bon petit Bernois, rendre visite aux ours, et il leur avait porté une botte d'herbe fraîche. Mais il avait eu la malheureuse idée d'enrouler autour de son pouce l'extrémité de la ficelle.

Enchanté de la friandise qui lui était offerte, l'ours saisit le paquet d'herbe, mais il accrocha en même temps la ficelle qui le liait et la tira violemment. Le pauvre petit, qui n'avait pas prévu le cas, ne pouvait ni dégager son pouce, ni résister aux secousses que l'ours imprimait à la ficelle. Il aurait infailliblement perdu l'équilibre et serait tombé dans la fosse, si un spectateur ne lui avait porté secours en le retenant de toute sa force. L'ours tirant toujours, la ficelle finit par céder, mais en emportant une phalange du pauvre enfant, qui rentra dans un triste état à la maison paternelle.

***

La Passion à Oberammergau. — Dimanche, 20 mai, a eu lieu au nouveau théâtre d'Oberammergau la première représentation du drame de la Passion joué en présence d'une foule de 3.000 spectateurs, dont la moitié était venue de fort loin pour assister à la représentation. Le temps qui était froid et pluvieux au commencement, est ensuite devenu fort beau.

Le nouveau théâtre est des plus confortable et les spectateurs y sont tous admirablement placés pour suivre les péripéties de la pièce religieuse.

Le jeu des acteurs du village qui, il y a dix ans, était déjà merveilleux, paraît avoir encore gagné. La troupe a fait de grands progrès de cohésion sans rien perdre de sa simplicité native. Le Christ de Anton Lang a été aussi remarquable dans sa dignité pathétique que le Christ de Joseph Mayer en 1890. Lang a peut-être été un peu moins viril que son prédécesseur, mais son Christ a gagné en tendresse ce qu'il a perdu en majesté.

La scène du Jardin des Oliviers et le tableau du crucifiement ont été d'une beauté tragique incomparable. Les tableaux vivants ont été merveilleux.

Sept cents villageois apparaissent sur la scène sous une forme ou sous une autre, et les mouvements des foules, aussi bien que l'harmonie des couleurs ne laissent absolument rien à désirer au dramaturge le plus exigent.

Enfin, il convient de signaler que par une heureuse innovation il y a un entr'acte d'une heure et demie qui coupe la longueur du spectacle. Ce spectacle a duré en tout huit heures.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 124 du *Pays du Dimanche* :

487. LOGOGRIPHE.

Mantille. Manille. Maille. Malle. Mâle. Mal.

488. LETTRES INCONNUES.

Nasse.	Vache.	Livre.	Téhéran.
E	L	E	P
Anesse.	*Cheval.*	*Lièvre.*	*Panthère.*
Nice.	Guéris.	Bois	Roule.
H	A	N	T
Chien.	*Sarigue.*	*Bison.*	*Loutre.*

489. MOTS EN LOSANGE.

R
SEC
LINOT
SIMONIE
RENOUVEAU
CONVENU
TIENS
EAU
U

490. MOYENS MNÉMONIQUES.

AVARE.

Aïda. Verdi. Amneros. Radamès. Egypte.

Ont envoyé des *Solutions complètes :* MM. Ave, à Corban.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Le vétéran de la Courtine ; Cécilia au Noirmont.

495. ENIGME.

J'ai fine barbe et taille mince ;
Je revêts un habit doré ;
Je suis de l'artisan, du prince.
Egalement considéré ;
Mais toutefois, je le confie,
Je n'ai de véritable prix,
Que lorsqu'on me sacrifie
Et que mon corps tombe en débris.

496. SURPRISE.

Combien y a-t-il d'eau dans un hectolitre rempli de vin ?

497. MOT CARRÉ.

X X X X X 1° — Au bord de la page.
X X X X X 2° — Fleuve.
X X X X X 3° — Supplicier.
X X X X X 4° — Insecte ailé.
X X X X X 5° — Aller à l'aventure.

498. ANAGRAMME.

Je brouille le cerveau d'un grand nombre d'hu-
[mains ;
Mêlez, vous me trouvez dans les jeux des gamins.

☛ Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, *12 courant.*

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Bassecourt. — Le samedi 9 à 8 h. du soir à la halle pour statuer sur une demande d'échange de terrains, s'occuper de réparations de chemins, voter le règlement des digues etc.

Damphreux. — Le 10 juin à 2 h. pour nommer un conseiller, opérer le partage du fonds des pauvres, passer les comptes.

Alle. — Le 3 juin à 12 1/2 h. pour statuer sur une requête, nommer le berger, s'occuper du taupier et passer les comptes de la caisse des pauvres et des écoles.

Bonfol. — Assemblée paroissiale le 10 juin à 3 h. pour passer les comptes et nommer le curé.

Porrentruy. — Assemblée paroissiale le 10 à 10 h. 1/2 pour passer les comptes, arrêter le budget et s'occuper de la question diocésaine.

Rebeuvelier. — Le 3 à 2 h. pour s'occuper d'un procès, passer les comptes, réparer les chemins etc.

Mises au concours

La place de cantonnier route Delémont-Tavannes (780 frs. traitement). S'inscrire jusqu'au 15 juin au secrétariat de Préfecture de Moutier.

Cote de l'argent

du 30 mai 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 106. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 108. — le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.